

Le vaccin induit une attaque auto-immune contre le placenta et provoque des fausses-couches

written by GAVIVA | 8 août 2021



Dr Michael Yeadon, a former Pfizer vice president and co-founder of Doctors for COVID-19 Ethics

The Last American Vagabond /
Odyssey



Dr Michael Yeadon, a former Pfizer vice president and co-founder of Doctors for COVID-19 Ethics

The Last American Vagabond /
Odyssey

L'ancien vice-président de Pfizer met en garde les femmes en âge de procréer : « N'acceptez pas ces vaccins »

Le Dr Michael Yeadon a discuté des découvertes récentes indiquant que les vaccins expérimentaux COVID-19 se concentrent dans les ovaires d'une femme et induisent une « attaque auto-immune » sur le placenta.

[\(LifeSiteNews\)](#) – Dans sa brève présentation lors de la conférence en ligne « [Stop the Shot](#) » de mercredi , l'ancien

vice-président de Pfizer, le Dr Michael Yeadon, a souligné trois raisons pour lesquelles les femmes en âge de procréer et moins devraient rejeter entièrement les vaccins expérimentaux de thérapie génique COVID-19.

« On vous ment, on me ment », a déclaré le chercheur professionnel. « Les autorités ne nous donnent pas toutes les informations sur les risques de ces produits. »

Yeadon, qui a des diplômes en biochimie et toxicologie et un doctorat en pharmacologie respiratoire, a travaillé pendant 32 ans dans l'industrie pharmaceutique et a pris sa retraite en 2011 du poste le plus élevé dans son domaine en tant que vice-président et scientifique en chef pour les allergies et les voies respiratoires chez Pfizer . À partir de là, il a fondé sa propre société de biotechnologie, Ziarco, qui a été vendue à la plus grande société pharmaceutique au monde, Novartis, en 2017.

Pourquoi « nous ne donnons jamais, jamais , de médicaments expérimentaux aux femmes enceintes »

Le ressortissant britannique a expliqué son premier point comme étant « si évident » que tous peuvent s'accorder. « Nous ne donnons jamais, jamais , de médicaments expérimentaux aux femmes enceintes. Pourquoi ne le faisons-nous pas ? Il a demandé.

Il a poursuivi en expliquant comment, il y a 60 ans, « les femmes ont été exposées à un nouveau produit contre les nausées matinales appelé thalidomide et cela a entraîné au moins 10 000 malformations congénitales ».

Les études avant sa sortie à l'époque n'étaient pas capables d'identifier « la thalidomide comme une toxine dans l'utérus ». **Cette tragédie, a-t-il expliqué, a appris aux scientifiques que « les bébés ne sont pas en sécurité et**

protégés à l'intérieur de l'utérus, ce que nous pensions auparavant. Mais, en fait, ils sont un miracle de développement minutieux. Les stades critiques, en particulier les premiers stades, où s'ils interfèrent avec des produits biochimiques ou autre chose, peuvent changer le cours du développement de cet enfant de manière irréparable.

« On ne donne jamais des médicaments, des médicaments insuffisamment testés, à une femme enceinte », a-t-il souligné. « **Et c'est exactement ce qui se passe. Notre gouvernement exhorte les femmes enceintes et les femmes en âge de procréer à se faire vacciner. Et ils leur disent qu'ils sont en sécurité. Et c'est un mensonge parce que ces études n'ont tout simplement pas été faites.**

De plus, « la toxicologie de la reproduction n'a été entreprise avec aucun de ces produits, certainement pas une batterie complète de tests que vous voudriez », a déclaré Yeadon.

« Donc nous en sommes là. Il y a eu potentiellement des centaines de millions de femmes en âge de procréer [injectées] avec des produits qui n'ont pas été testés en termes d'impacts sur la fécondation et le développement du bébé.

« C'est déjà assez grave parce que ce que cela me dit, c'est qu'il y a de l'imprudence. Personne ne s'y intéresse. Les autorités ne se soucient pas de ce qui se passe », a-t-il déclaré.

Mais en y regardant de plus près, Yeadon a déclaré qu'au vu de deux autres études, la situation semble « bien pire » en raison des preuves d'effets néfastes réels sur la fertilité.

Une étude de Pfizer sur des rats révèle une concentration de vaccin au moins 20 fois supérieure dans les ovaires

Yeadon a expliqué comment une [étude](#) obtenue de l'agence japonaise des médicaments en raison d'une demande d'accès à

l'information a révélé « comment le vaccin [substances] s'est distribué dans le corps » des rats au fil du temps.

«Ce que nous trouvons, c'est que le vaccin ne se distribue pas simplement dans tout le corps, puis se lave à nouveau, ce que vous espérez. Il se concentre dans les ovaires des rats, et il se concentre au moins 20 fois par rapport à la concentration dans d'autres tissus de fond comme les muscles », a-t-il rapporté.

« Vous ne voulez pas de ce produit dans vos ovaires. Il n'est tout simplement pas nécessaire d'induire une immunité pour avoir un vaccin dans vos ovaires. Et, comme il se concentre dans les ovaires, obtenant des concentrations plus élevées au fil du temps, ils n'ont même pas défini quels sont les niveaux maximaux ni quand cela se produit », a souligné Yeadon.

« Donc, maintenant, nous avons un deuxième problème, que le vaccin, au moins chez un rat, se distribue dans les ovaires.

« Et je vais vous dire, une règle générale en toxicologie est que si vous n'avez aucune donnée pour contredire ce que vous avez appris, c'est l'hypothèse que vous faites pour les humains. Donc, mon hypothèse pour le moment est que c'est ce qui arrive à chaque femme qui a reçu ces vaccins. Ces vaccins se concentrent dans ses ovaires », a-t-il déploré.

« C'est très inquiétant. Donc, nous ne savons pas ce que cela fera, mais cela ne peut pas être bénin, et cela pourrait être gravement nocif car les vaccins exprimeront alors la protéine de pointe du coronavirus, et nous savons qu'il y a des [résultats] indésirables de cette protéine de pointe, » il a dit.

Une étude révèle une «attaque auto-immune induite par le vaccin» sur le placenta

Yeadon a qualifié son dernier point d'«encore pire» car il implique des résultats d'études à partir d'expériences sur des

humains réels.

En décembre dernier, Yeadon a adressé une [pétition](#) à l'Agence européenne des médicaments avec un autre médecin allemand exprimant plusieurs préoccupations concernant les tests des vaccins COVID-19. Comme il l'a expliqué, l'une de ces préoccupations était que «*la protéine de pointe est légèrement similaire, pas très fortement, mais légèrement similaire à une protéine essentielle de votre placenta, quelque chose qui est absolument nécessaire à la fois pour la fécondation et la formation, et le maintien du placenta. Donc, vous ne pouvez pas tomber enceinte et avoir une grossesse réussie si cette protéine est endommagée de quelque façon que ce soit.*»

Remarquant que la protéine de pointe du coronavirus était « assez similaire », a expliqué Yeadon, « je voulais qu'ils fassent des expériences, espérons-le pour exclure la possibilité que lorsque vous vaccinez la personne, qui fabrique ensuite des protéines de pointe, et qu'elle développe une réponse immunitaire contre cela protéine de pointe », cela n'émettrait pas « un signal faible qui pourrait potentiellement lier cette protéine similaire dans le placenta » .

Alors que la pétition de Yeadon a été ignorée, il déclare qu'« une étude vient de sortir il y a quelques semaines, et elle dit exactement ce qui l'inquiétait.

« Quinze femmes ont reçu le vaccin Pfizer. Ils ont prélevé des échantillons de sang tous les quelques jours. Lorsqu'ils ont mesuré les anticorps contre la protéine de pointe, qui ont mis plusieurs semaines à apparaître, ils ont également mesuré les anticorps contre le placenta et ils ont constaté qu'au cours des un à quatre premiers jours, une augmentation de deux et demi à trois fois. *C'est une augmentation de 300 % des*

anticorps contre leur propre placenta au cours des quatre premiers jours », a-t-il expliqué.

« Donc, je suis désolé de le dire, mais c'est une attaque auto-immune induite par le vaccin sur leur propre placenta. Et je pense que vous ne pouvez que vous attendre à ce que cela se produise chez toutes les femmes en âge de procréer. Il génère des anticorps contre cette protéine essentielle nécessaire à la fécondation et à une grossesse réussie », a-t-il déclaré.

« Maintenant, quel sera l'effet, nous ne pouvons pas en être certains. Encore une fois, cela ne peut pas être bénin. Je ne sais pas si c'est suffisant pour causer des pertes au premier trimestre, mais je pense que ce serait le cas, car j'ai consulté la littérature. Les femmes qui ont la malchance d'avoir ce qu'on appelle des maladies auto-immunes semblent avoir un taux plus élevé de pertes au premier trimestre et ce que ce vaccin a fait est d'induire une réponse auto-immune », a expliqué Yeadon.

« Donc, je suis ici pour vous avertir que si vous êtes en âge de procréer, ou plus jeune, pas à la ménopause, je vous recommanderais fortement de ne pas accepter ces vaccins », a-t-il conclu.

Traduction google.

Site original en anglais :
<https://www.lifesitenews.com/news/735931/>